

I V L E S L' APOSTAT.

M. D C. X L I X.

2 V L E S
L A P O S T A T

M D C X L I X

I V L E S L'APOSTAT.

S'il se treuve quelqu'vn qui soit indigné contre moy
s'ayant ou leu ou entendu le tiltre de ceste escripture
iugeant qu'il n'est pas des plus iudicieux, & que la person-
ne que ie veux blâmer peut fournir vne assez ample ma-
tiere, prenant ses vices qui sont connus sans se mettre en
peine d'en inuenter, descouurir & publier que ceux qui
l'ont rendu infame; ie dis à monsieur vn tel, que ie ne suis
ny mesdisant, ny imposteur. Ce nom ou surnom d'A-
postats, où appellatif comme il vous plaira, conuient
tellement à nostre Iules que si vous le faites substantif, ie
dis qu'il signifie la mesme chose où la mesme personne
que si vous croyez qu'il soit adiectif, à raison qu'il con-
uient à plusieurs, sçachez aussi qu'il se construit fort bien
auec Iules le mettant en mesme nombre, en mesme gen-
re & en mesme cas. I'estime que personne ne fera diffi-
culté de croire que celuy là est vn vray Apostat qui n'a de
Religion qu'autant qu'il luy en faut pour s'auancer dans
les dignitez & accroistre sa gloire, & qui quitteroit vo-
lontiers le Chapeau pour le Turban si la Religion Chre-
stienne luy fauorisoit moins son ambition & son avari-
ce que celle de Mahomet; vn chascun peut faire ce iuge-
ment de luy sans iniustice; car quand on sçaura ce qu'il

A ij

a fait pour s'agrandir, on cognoistia ce qu'il est capable de faire, il s'est reuolté du Roy d'Espagne, son Seigneur: Messieurs apres auoir embrassé les interests du Duc de Mantouie, de l'Empereur & du pape, il les a laschement abandonnez, faisant voir qu'il pouuoit estre sacrilege, traistre & rebelle tout ensemble, & qu'il est d'humeur à changer de tout, de Roy de Maistre d'amy, de Seigneur & de Pere pour paruenir à ses desseins. Certes si l'Apostasie n'est autre chose qu'une infidelité avec sacrilege; celuy là merite de porter le nom d'Apostat, lequel joint à l'infidelité & au sacrilege, la felonnie & la trahyson.

Iudas est appellé Apostat pour auoir trahy son Maistre & renoncé à son ministere: il eust vn tel déplaisir d'auoir liuré le Seigneur de gloire aux Iuifs, qu'il se pendit de regret à vn sureau, ayant au prealable rendu aux Sacrificateurs le salaire de sa trahyson: ie vous demande si le Pape estant le Vicaire de Iesus-Christ, & les Cardinaux successeurs des Apostres: celuy là n'est pas vn Iudas qui a abandonné le Saint Siege, qui au lieu d'auoir soin de procurer au peuple vne bonne nourriture par des bons exemples & par des salutaires enseignemens, luy sert de fleau par ses cruauitez, & d'achopement par sa vie licentieuse: il est vray qu'ayant imité ce malheureux Apostre en sa trahyson & en son Apostasie, il ne le suiura iamais en son repentir, & bien loin de se deffaire de regret d'auoir commis tant de crimes, & de porter au sanctuaire, où de faire restitution de l'or & de

537
de l'argent qu'il a pris pour salaire de ses trahysons
& de ses impudicitez, il est de ceux dont parle le
prophete, qui se réiouyffent ayant fait du mal, &
n'ont du regret que pour ne pas faire tout le mal
qu'ils voudroient faire, bien qu'il soit incompara-
blement plus auare & ambitieux que Iudas, neant-
moins l'amour de luy mesme, le luxe & la volupté
dont il est esclau luy font tellement aymer la vie
qu'il ne la pourroit quitter qu'à regret, & ne se
donnera le coup de la mort que le plus tard qu'il
pourra; comme Neron quand il se iugera du tout
perdu, pour euitier l'infamie & la rigueur du suppli-
ce.

Aristote dit que les meilleures choses estant
corrompues deuiennent pires, *corruptio optimi pes-
sima*, ainsi la Monarchie qui est le plus noble gou-
uernement degenerant en tyrannie produit de plus
grands desordres & cause de plus grands maux, les
richesses, la gloire & la puissance qui sont l'appar-
nage d'une Couronne seruent de degrez aux ty-
rans pour monter sur le throsne aussi bien qu'aux
Roys & aux legitimes princes pour s'y placer &
maintenir: celuy qui a dit que les biens de la terre
sont indifferens à de bons & à de mauuais vsages,
& qu'ils peuuent autant nuire que profiter, n'a rien
proferé qu'il ne soit treuue veritable, si on les consi-
dere avec abstraction ou precisement sans aucun

B

égard à la bonne ou mauuaise inclination de
 ceux qui les peuuent posseder : mais comme ils
 ne peuuent estre détachez de leurs maistres non
 plus que les accidens de leur suier, ie dis que com-
 me les vertus nous sont moins naturelles que le
 vice, aussi quelque indifference que nous puis-
 sions nous imaginer & richesses dans la puissan-
 ce & dignitez, neantmoins il arriue le plus sou-
 uent qu'elles sont les appas & la nourriture du vice,
 & c'est vne chose fort rare qu'elles seruent tant
 seulement pour estre l'ornement du merite & l'in-
 strument de la vertu : celuy qui tient aujourdhuy
 entre ses mains tous les thresors du Royaume,
 qui possede ou qui dispose des meilleures charges
 & des plus grandes dignitez n'a eu garde de faire
 seruir tout ce qu'il y a de plus beau & de meilleur
 parmy nous que pour faire paroistre combien
 de maux peut causer vn homme meschant qui est
 également puissant & d'un mauuais naturel, il
 tire le luxe de l'abondance, l'ambition de la
 gloire, la tyrannie de la puissance, & n'a rien de
 bon que de ne pouuoir deuenir pire ; les vns sont
 bons, dit Aristote, par nature, quelques vns par en-
 seignement, & quelques autres par accoustuman-
 ce ; celuy dont nous parlons ne se trouuera dans
 aucun rang, & ne pourroit aucunement deuenir
 bon que par miracle : Le Sage dit en ses Prouer-

bes qu'il n'est rien de plus insupportable qu'un mal, & quand vne fois il est deuenu maistre l'insolence de celuy qui obsede l'esprit de la regente est si grande qu'il n'a pas seulement renuersé toutes nos loix, mais a violé mesmes le droit de gens en la personne des Deputez du plus Auguste des Parlemens. Il est impossible de blanchir vn More, d'effacer les diuerses marques d'un Leopard, où comme parle Aristophane, de faire marcher droit vn chancre: celuy qui pour se lauer de la pauvreté & de l'infamie, taches originelles de sa famille de ses peres, s'est noirci de toutes sortes de crimes ne peut estre purgé que comme les metaux par le feu qui est la punition que les loix ont ordonné aux premieres occupations de sa vie: il n'a pas plustost connu le vice qu'il s'y est abandonné & la malice ayant tousiours deuancé son aage n'a iamais esté en celuy d'innocence, d'infame bourgeron il est deuenu pipeur, traistre, sacrilege, impie, Apostat & les vices qu'il a attachez les vns aux autres ne sont iamais abandonnez; on est d'accord dans la morale que pour posseder vne vertu, il faut les auoir toutes, *connexæ inter se sunt concatenatæque virtutes*, dit Sainct Ambroise, la necessité de ceste liaison est prouuée. En premier lieu, parce que pour estre chaste, par exemple, il faut estre denué de la conuoitise des richesses, autrement à la moindre

sollicitation on se laissera aller pour de l'argent. En second lieu on ne peut auoir aucune vertu sans la prudence, or on ne peut estre prudent sans estre iuste, fort & temperant, il n'en est pas de mesme des vices qui se peuuent rencontrer tous ensemble, si non en quelque prodigieux monstre qui soit que de vice. Nostre Iules l'Apostat a fait voir qu'il n'y a rien de plus naturel en luy que le vice contre nature, qu'un peché n'est pas plustost conçu & engendré dans son esprit qu'il est le pere d'un autre, & cestuy cy en naissant donne la vie à plusieurs, & successiuelement à tous, & bien que ces crimes soient pires que des viperes, ils ne sont point mortels à ceux qui les ont enfantez, des voluptez il passe au desirs des richesses, de ceux cy à celui des honneurs sans iamais sortir de l'un pour entrer en l'autre; ce n'est point en luy vne succession ou changement de mauuaise habitude, mais vne suite & vne augmentation: mais pour mieux reconnoistre ses impietez & voir qu'il n'a pas seulement esté Apostat, mais en a fait Apostasier d'autres, il ne fait que considerer comme il a tiré de Cloistre un Frere Moyne qui auoit fait veu de pauureté, lequel il luy a fait rompre plus solemnellement, luy faisant achepter un Chapeau de mesme couleur que le sien douze millions, qu'il ne l'auoit professé, de plus luy ayant attaché la Myrrhe & le Cha
 peau

peau avec le Froc, il en a voulu faire vn Vice-roy
de Catalogne pour ramener l'Ancien Testament, &
adiouster vne sainte Royauté à vn déloyal Sacerdote:
nous ne ferions que rire de tout cela si toutes les Tra-
gedies qu'il a faites n'auoient esté iouées à nos dépés,
marchand qui perd ne peut pas rire: toutes les belles
Machines qu'il fait construire par des Farceurs, ces
Scenes, ces Danfes, ces farces, ces dragées & limona-
des peuuent auoir seruy de diuertissement à quel-
ques-vns, mais les moins stupides ont veu que ces
spectacles estoient funestes, & que nous les ache-
tions trop cher estant le prix, le salaire, la sueur, &
le sang de tant de suiets.

Il est vray aussi que s'il peut venir à bout de ses
desseins il nous fera voir d'estranges Comedies, ce
qu'il a fait n'est rien en esgard, à ce qu'il desire de
faire de Barbare, il deuient phrenetique, & apres
auoir voulu faire mourir de faim tout vn peuple,
il espere de r'entrer dans la ville pour la remplir de
meurtre, de sang & de carnage, de changer Paris en
vn desert, & de ny laisser rien que des Cimetie-
res.

C'est bien estre pire que Iulien l'Apostat, cét
Empereur a esté rendu infame pour auoir aban-
donné la Religion Chrestienne qu'il auoit autres
fois professée, tandis que pour paruenir à l'Empire il

C

luy falloir faire semblant d'estre Chrestien: il ne fut pas plustost Empereur qu'Apostat, & deslors il commença à persecuter les Chrestiens, non point avec le glaive ny avec les faix comme les autres, mais en deffendât aux Chrestiens l'estude de belles Lettres, & en leur ostant leurs biens qu'ils disoient ne pou- uoir estre possédez par des personnes qui font pro- fession de tout abandonner pour l'amour de Iesus- Christ.

Voicy vn Iule François Apostat pour paruenir au Souuerain Gouvernement de la France, il a fait semblant d'abandonner le party d'Espagne, com- me Iulien fit abiuration & se retint pour quel que temps du oultre des Dieux, mais apres auoir esté in- struit au ministere comme l'autre estant roien à l'Empire, le voila ennemy public de l'Estat & se sert de mesmes maximes que le Tyran, il fit deffen- ces à tous ceux qui peuent descouvrir ses trahy- sons de prendre connoissance des affaires esloigné de la Cour & du Conseil, ceux qui luy sont suspects fait mesmes enfermer dans des prisons dont il redou- te la puissance, quoy plus il deffend de lire le Liure de la Loy aux gens de Iustice, fait enleuer parmy des resiouyssances publiques, ceux qui se veulent op- poser à sa Tyrannie, & pour comble de son im- pieté se saisi de tous les biens du suier du Roy, al-

II

leguant que nous croyons où devons croire que
nos vies & nos biens sont à luy.

F I N.

legume que nous croyons ou devons croire que
nos vies & nos biens sont la.

F I N